

**Sur un voyage vélo à Majorque, du 25 au 30 mars 2019**



**Les vieux oliviers aux Baléares, tableau de Bausil (musée Rigaud, Perpignan)**

**Victor Sieso**

## Baléares de mars 2019, impressions d'un cyclotouriste chanceux :

Combien sont-elles ces îles situées à l'est de Barcelone, à 200 km environ des côtes catalanes, trois ou quatre ? Je sais qu'il y a Mallorca et Menorca, et je n'irai pas jusqu'à placer Ibiza et Formentera dans les Canaries, comme je pus le faire dans un lointain passé ! Il y a bien longtemps qu'on aurait dû rouler là bas à bicyclette, entre touristes, buildings, plages et palmiers. Mais la ligne de ferries qui de Sète reliait ce port français à ces bouts de terre hispaniques n'a pas duré longtemps. Les projets de découverte ont fait long feu, les années ont passé. Jean-Pierre avait bien parlé voici quelques années de remettre ce vieux projet en piste, il y avait là bas des cols à glaner, des routes où s'entraîner, des criques et des caps, des montées et des descentes pleines de pittoresque fou. On avait lu les guides, consulté les cartes, mais rien.

Mon frère aîné André s'était rendu à l'époque lointaine des études là bas, en un été plein de rires et de musique, il m'avait décrit un paradis pour allemands où l'on respirait plus la crème à bronzer que la fleur d'oranger. C'était, là bas comme chez nous, sans doute l'époque du bétonnage à outrance, du tourisme de masse voire de la villégiature pour nantis. Ces temps sont bien révolus semble-t-il. Consultant distraitemment les fascicules « Où irons-nous » de la fédération, j'avais à peine remarqué que des séjours organisés d'une semaine se renouvelaient vers cette destination au fil des ans. Et j'avais même pu observer que je connaissais les personnes à qui s'adresser, le Jeannot ou l'Emile, qui ont pu émarger plus que de raison aux virées vététistes de février et de septembre montées pour un groupe informel de mordus des Cent Cols auquel je suis resté fidèle depuis 1994, fier d'être coopté par des « confrères » d'élite.

Emile justement était présent en septembre dernier dans les Alpes à l'appel de Régis, je lui fis part de ma possible intention, de mon intérêt pour la virée à Majorque. La suite fut faite d'échange de courriels, de réservation, d'inscription, de derniers conseils pour les participants, dont je pus être finalement (car les places étaient comptées). Voilà comment je fus enrôlé, de fil en aiguille, dans cette petite aventure d'une dizaine de jours qui commença par une belle évocation, la montée à Aurillac, puis la sortie du

territoire, la prise du bateau et l'escale en la capitale de la plus grande île Baléaire.



### **Les Baléares, ça commence par le Larzac !**

Journée de soleil ce 24 mars, descente longue et paisible en autocar, arrêts multiples dès la fin du Cantal (Mauris) jusque vers Narbonne pour récupérer des inscrits postés par avance en des points stratégiques (gare routière, sortie de rond-point, zone artisanale). Ciel délibérément sec, incandescent, horizons dégagés, pas un nuage, cela pourrait rappeler la sécheresse de 1976. Nous finirons la pérégrination de nuit avec une Barcelone aux prises avec la circulation citadine intense, malgré les rocades, les rondas, les passages supérieurs, les tunnels, ce qui est le quotidien pour tous les travailleurs de la capitale catalane. Mais ce dimanche, il s'agissait plutôt des familles rentrant d'une visite ici ou là, le joli temps fait sortir les gens !



### **L'attente sur le pont du Tenacia**

On s'est précipités en zone portuaire vers le restaurant Alonso, pour un repas rapide, dans une petite salle comble et bruyante pour nous réservée.

Vin ou bière, café ou pas, le service est rapide on se rendra à pied pour l'embarquement avec une Maria qui nous a servi de guide tampon jusque dans le dédale des quais. Le Tenacia de Palermo nous attend à quai, un énorme navire qui a avalé dans son ventre des dizaines de voitures, de camions, de camping-cars et de motos (deux vélos furent les derniers à embarquer). Notre bus est là aussi avec sa remorque magique qui loge à l'aise la cinquantaine de bicyclettes dans un volume réduit de quelques m<sup>3</sup>.



### Ma randonneuse bichonnée

Etoiles discrètes, la nuit est bien installée, on reconnaît l'ombre de Montjuich qui plonge abruptement dans les flots, la colonne Colomb, le Tibidabo au loin, quelques édifices en bordure de la vaste plage qui s'étire plus au nord. Peu de lumières, davantage de lumignons éclatants en zone industrielle. Sur le pont pour assister à la levée de l'ancre, notre groupe de seniors et quelques jeunes chaperonnés par des maîtres d'école, plus espagnols que catalans. Nous sommes au sixième étage du géant des mers, dans une cabine riquiqui où nous dormirons (un bien grand mot) à quatre (qui seront les mêmes au retour). Entre l'au-revoir crépusculaire et le bonjour à l'aube majorquine, la nuit fut brève.

Le ciel insulaire s'est réveillé toujours aussi insolemment bleu et propre, ce qui est formidable pour l'engouement des cœurs et des jambes. Jean-Marc le chauffeur connaît la route comme sa poche, en un clin d'œil, nous voici devant l'Azureva, un bel édifice refait de neuf, annexe apparemment du bloc principal situé en face de l'artère de S'Arenal, la station côtière qui fait suite à l'interminable

agglomération de Palma. Le petit déjeuner est d'ailleurs servi là bas, en buffet libre. Il en sera de même tous les matins, avant les excursions programmées. C'est là aussi que nous prendrons les repas du soir, voire du midi pour les non-pédalants. On passe aux choses sérieuses en descendant les vélos de leur placard à deux niveaux : remontée dans le bon sens des pédales, vérification des freins, de la pression des pneus, coup d'huile ou de chiffon, bidons à placer, voire sac ou sacoche, car cet après-midi, une mise en jambe est prévue, mais ce ne sera qu'après le déjeuner, servi dès 13 heures (nous sommes en Espagne, le décalage des services ne se fera pas trop sentir puisque il a fallu aussi décaler les montres, réveils et autres tocantes non connectées, car nous passons à l'heure d'été).



### Aube prometteuse au large de Mallorca

14 heures, la route est à nous, il n'y aura pas de départ en groupes séparés, la disjonction s'opèrera au fil des kilomètres. Un minibus loué localement, mais toujours mené par notre chauffeur attiré, prendra en charge 7 ou 8 non-pédalants pour une autre mise en bouche. Premières impressions : lumière vive, frondaisons maritimes nobles, quelques essences paraissant même endémiques, au port exubérant ; comme une senteur typique d'eucalyptus que l'air ventilé brasse avec les effluves de pin, de ciste, de romarin, de caroube. Une montée étalon est prévue vers la mi-parcours, un aller-retour facultatif, le monastère de Cura, sanctuaire le plus important de l'île nous dit le topo, culminant à 543 m d'altitude : une bonne grimpe au dessus des villas, des vergers, des falaises, une grande vue au sommet. Tout le monde se fera un plaisir de cette rencontre à la cime, de cette première confrontation avec le relief de l'île.



### Premiers coups de pédale

Toutes les terres agricoles, qui serrent de près l'autoroute et le maquis, sont entourées de murets de pierre rehaussés d'une clôture de fils métalliques, pour dissuader d'aller ramasser en maraude des amandes, du raisin, des agrumes qui sait, plus certainement pour faire reculer le gros gibier à poils qui doit sévir en toute saison.

Quel bleu, nous sommes encadrés littéralement de ciel et de mer : cette voûte lavée peut-elle durer ? On a laissé Lluçmajor à droite, je ne me souviens guère d'Algaida. Pour faire diversion, on a un peu soufflé à la soufflerie de verre de Gordiola. La crevaison d'un des nôtres (en l'espèce Gilles) tout près d'un autre monastère (situé en basse plaine) fait mieux prendre –le temps de la réparation-la mesure de la beauté du paysage de l'arrière pays, travaillé par des générations de paysans laborieux.



### Premier décor et flore autochtone

Sur la portion littorale terminale, entre Palma et notre hôtel, il me semble sur le revêtement de fins pavés de ciment que le vélo tangué, se déséquilibre, je reste

par prudence à l'arrière d'un beau paquet pressé comme pour une arrivée sous la flamme du dernier kilomètre (le compteur pointe près de trente). On aura l'occasion de passer et repasser par cette promenade en bord de mer pratiquement dédiée aux déplacements doux (et au bus locaux), jamais je n'arriverai à me faire à ce revêtement continument rainuré déroulé comme un long carrelage entre la plage de sable fin et les façades dressées sur plusieurs étages où l'on a pu apercevoir pas mal d'hôtels encore fermés.



### Des croix à Cura, au monastère

J'ai entrevu dans la campagne quelques arbres désolés, morts, secs, de vieux amandiers délaissés, des friches envahies de jaunes camomilles autochtones, mais quid des citronniers et des orangers ? Patience, on n'a fait qu'effleurer un tout petit périmètre ! On va en voir chaque jour un peu plus, les beautés intimistes vont se dévoiler, accourir jusqu'à nous ! **(64 km et 708 m)**

Ile de loisir, ainsi apparaît Mallorca au premier regard, à la prime visite : patrie de la voile, paradis du vélo, plus que de la marche ou de la pêche sportive. Point de vue restreint, impression de premier jet, attendons de voir plus amplement les terres et les monts, les côtes et les caps pour se forger une autre opinion.

Que reste-t-il comme paysans quand tout est orienté vers le tourisme, pour les Espagnols de la péninsule, pour les étrangers. La terre est chiche ici, le manque d'eau est en passe de devenir un problème aigu, pour les cultures d'abord, pour les habitants ensuite, mais tout se tient. Loisir à gogo donc, mais il ne faut pas prétendre connaître tout de ce mouchoir de poche en l'espace de quelques jours. J'entrevois déjà qu'il

faudra revenir pour mieux apprécier tel village, tel monument, tel site. Aurai-je l'occasion de revenir dans d'autres contextes ? Rien n'est moins sûr, l'avenir n'est écrit nulle part...



### Retour par Gordiola

**Mardi 26 mars 2019, 9h – 16 h 45 ; 111 km et 1604 m dénivelé :**

Les îles sous le vent, ça existe, mais le vent sur les îles, plus encore ! Les rafales se déchaînent entre mer et terre. Des tempêtes furieuses de mai en Corse, en Sardaigne, on a connu ; à en être désarçonnés ! Et ici, ce matin, est-ce la tramontane ou le gregal ? Vent de la pluie ou vent du beau temps ? A voir les palmiers secoués comme des cocotiers et les caroubiers dont le houppier dérivait d'un seul côté, celui du souffle dominant, on comprend l'emprise des courants d'air sur la morphologie des arbres. La contrainte imposée par ce paramètre physique inévitable.

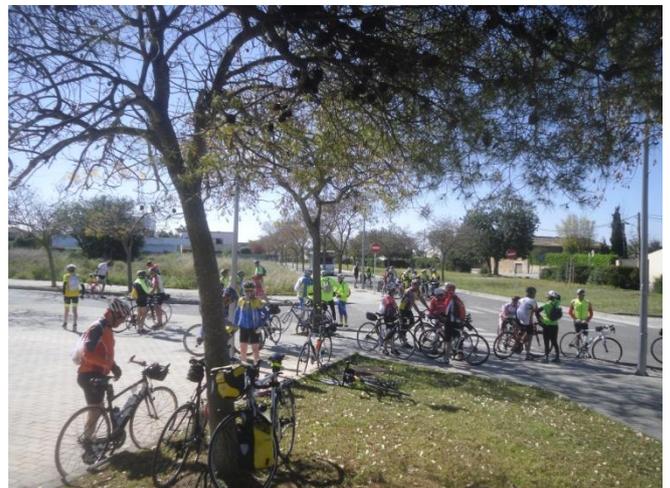


### Passage tout contre la plage

Je découvre la piste cyclable vers Palma : commode, pittoresque, bien plus empruntée que nos bandes

réservées aux deux roues par chez nous, même en ville. Bon ici la jeune génération, des sportifs, viennent entretenir ou peaufiner leur forme. Je ne sais si c'est par snobisme, pour faire classe : Nadal le champion de tennis encore dans les circuits de compétition, est natif des Baléares, ce seul facteur peut influencer le choix d'un terrain d'adaptation, de remise au top. On aura l'occasion de sillonner ce déroulé zigzagant à ras des flots et des riches demeures, pas plus tard que cet après midi, mais au-delà dans les étapes à venir, à plusieurs reprises.

La journée se présentait comme une chasse aux cols, six ou dix selon les options. Et dans le groupe, il y en a bien quelques uns qui arborent le maillot de la confrérie des Cent Cols, en bleu, vert et blanc.. Ne disposant ni du GPS ni de carte assez précise, j'ai suivi deux ou trois pédaleurs facilement aiguillés par la trace incorporée en leur outil de navigation ancré au guidon ; pratique et de plus en plus fiable ces ustensiles qui peuvent s'avérer d'excellents outils plutôt que des gadgets remplaçant de manière plus qu'aléatoire une bonne carte routière d'un autre temps, on dirait aujourd'hui d'un monde ancien !



### Gare au vent pour les vélos mal posés !

On va dénicher de petites routes entre les terrasses d'oliviers, pour un coll de S'Eura, un coll Riat, un Portelle Estret. Du bel asphalté en général, des pentes courtaudes, trapues, des surprises musclées au détour d'un virage. Mais quel régal de voir se planter face à soi des décors ruraux insoupçonnés, de s'ouvrir d'inattendus tableaux de campagne. Les murettes se dressent en opus incertum avec des cailloux remarquablement insérés de main de maître, sans mortier, sans liant, comme nos constructions en pierres sèches. Ces palissades grises couvrent des

kilomètres dans la montagne, même si les résidences poussent jusqu'à se rapprocher tout contre elles.



### La fière façade d'église ( Felanitx ?)

Ce jour pas de percée mais une chute en pleine descente, dans un lacet : une trace d'huile, une rainure : pas de mal, l'accident n'empêchera pas l'homme victime d'aller avec les autres comme si de rien n'était.



### Perspective depuis une avenue dans Palma

Belles collines vers Puigpunyent, c'est du calcaire dur et gris, ce sont des pinèdes comme on peut en voir chez nous dans le Midi, sauf qu'ici le caractère

insulaire s'affirme indéniablement : pas tout à fait les mêmes teintes de la roche, port majestueux des arbres. Une autre atmosphère, une ambiance autre...

Le groupe s'est séparé en deux parts à peu près identiques en effectif, l'une ne reverra l'autre que le soir, une fois chacun rentré. Cette senteur dans l'air agité, c'est bien celle de l'eucalyptus, je n'en vois guère alentour, ça sort peut-être des bois, il s'y mêle qui sait des pointes de ciste, de chêne. Laissons-nous enivrer par ce subtil mélange d'essences ressemblantes mais inconnues. Je m'étais juré de terminer les 15 derniers km un peu en retrait, puisque l'itinéraire revenait sur lui-même, pour choisir des angles de prise de vue tranquillement, pour un tamaris fleuri, un détail de rochers noirs à fleur d'eaux. Surtout, je ne voulais pas ressentir au sein d'un peloton cette étrange sensation de déséquilibre subie la veille sur les interstices du sol cimenté.



### Un coin piétonnier en ville

Des grappes de cyclistes véloce sillonnent à vive allure ce terrain juste pour eux. On croirait des pros s'entraînant sur la Riviera, on pourrait penser aussi à des frimeurs faciles sur des voies plates. Sans doute un préjugé, ici on roule pour le plaisir, on s'asticote, on enroule des braquets insolents qu'autorisent des jambes jeunes, et c'est bien normal. Il se trouve dans ces paquets rapides qui sait des équipes d'élite, des espoirs où se recruteront d'ici quelques saisons des puncheurs, des lutteurs qui s'affirmeront dans le circuit international, de plus en plus dur et exigeant.

Nous avons côtoyé la cathédrale, imposant monument tout en flèches, en pinacles de pierre dorée, juste une vision du dehors. L'histoire est connue, rois catholiques contre arabes envahisseurs,

conquêtes et reconquêtes, luttes et guerres, de fil en aiguille nous héritons de merveilleux vestiges, témoins d'une civilisation, exemple pour longtemps encore, matière à réflexion assurément. Tout autour de ce passé de pierre, des couloirs aériens, des voies express, des portions autoroutières, des ouvrages pour fluidifier le trafic, permettre aux camions de traverser vite l'île d'est en ouest, du sud au nord. Choc classique anachronique entre le passé révolu et le monde moderne, contemporain, qui se veut avant tout fonctionnel.



### **La Almudaina à Palma**

Nous filons vers S'Arenal en laissant vers l'occident la vision de rêve d'une Palma lointaine et brillante, étalée, étendue, épousant la vaste baie qui s'illumine. Nous n'avons manqué ni de soleil ni de lumière mais il n'a pas fait un poil de chaleur avec ce vent constant qui s'insinuait partout. Certains audacieux en short avaient la chair de poule parfois. Même en long, pas eu l'impression de suer en cette journée ventilée à foison. Ce qui est étonnant à propos de vent, c'est que pas une éolienne ne s'est pointée dans la zone traversée : les majorquins ont-ils décidé de respecter leurs paysages ? Ces fermes à énergies nouvelles (renouvelables dit-on) sont elles parquées ailleurs ? Nous verrons dans les jours à venir.

**Mercredi 27 mars 2019 : (9 h – 16 h 20 ; 126 km et 1159 m dénivelé) :**

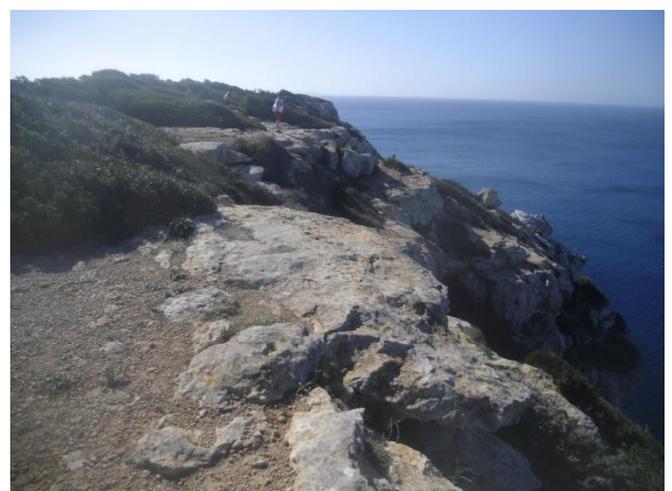
Des bellâtres ibériques, des athlètes nordiques, des carrures blondes sur de frêles machines, peut-être des émules irlandaises de Stephen Roche : que de muscle, de cuisse et de jarret lustré, bronzé, rasé, masculin ou féminin sur les pentes des deux monastères belvédères du jour ! Ces lieux de pèlerinage et de

célébration religieuse sont devenus des buts à atteindre, des citadelles à conquérir, des montagnettes à gravir pour parfaire sa condition voire pour affiner sa silhouette. Evidemment, je suis loin de ces visées propres à une certaine jeunesse, de ces élans fougueux et nerveux où l'on s'époumone à qui mieux mieux. Mes ambitions à moi sont bien plus raisonnables : je suis volontaire pour fureter, aller voir, rajouter un petit détour dans l'étape proposée. Au troisième jour de notre semaine découverte, petit à petit, chacun a compris qu'il peut faire à sa guise, en prenant la précaution d'avertir les conducteurs du peloton, Milou ou Jean-Marc.



### **Un phare ? Un obélisque ? Une pyramide ?**

Si bien que je ne sus jamais qui était devant, qui restait derrière. On se retrouve à deux, Gilles, léger et en forme du tonnerre, moi avec mon tracteur de facteur (les sac et sacoche jaunes) au rendement rédhibitoire (mais mon manque de bornes et l'âge s'ajoutent à ce handicap très relatif), mais je m'en moque !



### **Abrupt côtier avant Felanitx**

On ne chômera pas tout de même entre les bosses sous les puissantes pinèdes et les étendues couvertes de marguerites chrysanthèmes jaunes, entre les asphodèles autochtones bien montés et les bourraches charnues et bleues.



### Halte à Campos, clair soleil, vent frais

Le vent ne nous a pas épargnés sur la zone côtière, moins encore à l'intérieur des terres où se succédaient de longues lignes droites monotones dont l'intérêt pittoresque était limité. Cela pouvait faire penser au déroulé interminable des Landes, sauf qu'ici les arbres protecteurs faisaient défaut. On s'est rapproché de Punta Llitera. Le long cordon bariolé de deux roues se scindera à plusieurs reprises : qui a filé direct vers Porreres, voire vers Lluçmajor, pour raccourcir la journée ?



### Nouveau promontoire, San Salvador

Nous serons une belle petite équipe, la huitaine au moins, à marquer la pause en terrasse à Campos, ce qui me laisse le temps d'aller jusqu'à l'église paroissiale plutôt mahousse, d'allure défensive, aux hautes murailles inexpugnables, mais il est vrai que la

religion se voulait dominante et dominatrice. Comme il semble qu'elle veuille l'être encore...

Rendez-vous rassemblement avait été prévu en la place d'Espagne de Felanitx pour le pique nique de midi. Mais on s'éparpille sous le ciel joli en suivant la trace gps pour aller chercher Es Collet à 178 m, au bout d'une ligne droite grimpante. C'est là qu'on décidera Gilles et moi de se hisser vers San Salvador, ce bel ermitage qui fièrement domine la plaine.

Dès lors la route se fera à deux, sans jamais sinon retrouver trace des autres du moins faire la jonction avec certains éléments : vive la liberté ! Avec les options coll des Vents et Coll d'en Cerdà, on ira encore se payer l'ermitage au dessus de Porreres, joli site agréable, encore que moins fréquenté par la gent pédalante. Beaux horizons sous la voûte bleue sans discontinuer, la chance du beau temps nous sourit et nous sourira encore, en fait jusqu'à la fin du séjour, quelle aubaine, et ça Milou ne l'avait pas commandé !



### L'autre monastère : NS de Porreres

On a bien pris un café con leche à Felanitx, en intérieur car le vent n'est pas des plus chauds à l'ombre, mais le gosier se dessèche vite sur les routes exposées. Rebelote à Lluçmajor où Gilles et moi nous fauflons jusqu'à la Place centrale abritée, pour moi ce sera clara con limon, pour l'ami sobre une eau gazeuse. Le temps s'arrête l'espace de cette brève halte, on savoure, olives en plus.

On n'aura guère de mal à s'orienter vers la bonne sortie de ville pour retrouver la voie empruntée lors de la mise en jambes du premier jour : voie de service, voie latérale à l'autoroute, piste cyclable ; on ne peut se planter. Nous voilà vite vu pile devant

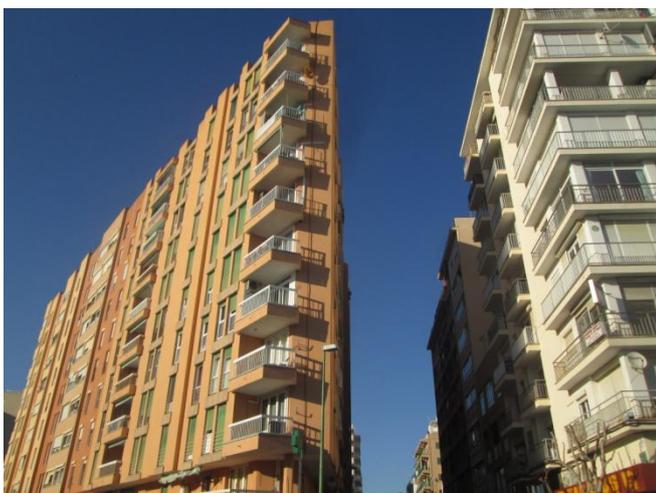
Bahamas II, notre site d'hébergement de la chaîne Azurline.



### Lluçmajor, plaça Major

Temps libre encore pour flâner à S'Arenal, je repère la boulangerie où je viendrai vendredi soir récupérer l'ensaimada souvenir et une sobressada à essayer. Pourtant, il a fallu préparer les vélos qui vont passer la nuit dans leur box à l'arrière du bus. Demain, journée déportée annoncée à fort relief. Mais il ne faut pas confondre dans le briefing du soir, à 19 h, l'étape du lendemain avec celle du surlendemain. Moi j'aime bien que dans ma tête les pistes soient brouillées, cela augmentera les charmes de la découverte.

Curieuse information glanée en allumant le récepteur tv de la chambre : un temporal sur la côte Alicantine a fait des dégâts, provoqué des inondations : et si la dépression s'approchait de l'île ?



### Immeubles à S'Arenal

**Jedi 28 mars 2019, 10 h20 – 16 h30, 110 km et 1745 m dénivelé :**

Fallait-il être des costauds, se comporter comme tels, si cela était permis ? En tout cas, pas des mauviettes : vu le délai imparti, il fallait impérativement être de retour pour 16 h 30 au point de départ, prétendre couvrir la centaine de bornes avec ses 1800 m de montées annoncées, arrêts inclus, en 6 heures, je dis clairement, on s'éloigne du cyclotourisme tel que je le pratique à mon âge ! Mais tout le petit monde du peloton a choisi son camp, je veux dire son parcours, plus du petit et du moyen que du grand, voire un panachage entre itinéraires.



### Préparatifs pour Formentor

Si bien scrogneugneu que nous ne serons que trois à vadrouiller sur le parcours le plus cabossé et le plus étiré. Il fait beau, le vent s'atténue, je ne veux pas me priver de visites, de découvertes, je suis preneur de toutes les difficultés, au prix d'une cadence qui sera soutenue. Faut dire que les deux lascars Gilles et Jean-Michel m'ont bien aidé, relais puissants, attente dans les bosses, j'ai même pu renouveler mon aide avec ma pompe de rendement supérieur lors d'une nouvelle crevaisson de Gilles. Donc trio identique à celui de la veille, vite constitué en moins de cinq kilomètres, le reste du groupe s'est dissipé dans la nature. On coupe des « comarcales » sur des portions étroites formidablement belles, assez pentues, encadrées de murettes rapprochées élégamment dressées, on longe un moment l'autoroute comme si on revenait sur Palma (nous sommes partis de Port de Pollença, sur la face est de l'île). Ça file bon train parce que le vent d'est nous propulse. Pour le coup, avec ce départ en milieu de matinée au ras des flots, je me suis passé du cache-col et j'évolue en short, un peu comme tout le monde. Pourtant le ressenti là-haut dans Bataia (576 m), c'était du vif frais, en dépit de l'abondant soleil. Nous voilà plantés au cœur d'un

décor stupéfiant : on a beau connaître calanques et paysages calcaires, ce n'est pas la même chose ici ; les pins et les falaises blanchies de la fiente des mouettes, les caps et la ligne bleue de la mer composent une ambiance originale, ça a une autre gueule.



### Délicieuse petite route

Rocs gris, cannelés, durs, escarpements abrupts tombant direct vers les vagues, arbres suspendus dans le vide, buissons rampants fournis, rien n'est pareil ici si je m'en remets à ce que je connais de comparable sur le continent. Sous le vif éclat d'un soleil vaillant de plus en plus, cela ne manque pas d'allure. L'allure d'ailleurs ne faiblit guère, tant pis pour les vues ratées, escamotées, je ne veux pas jouer l'acrobate photographe ou chasser pour revenir à en perdre le souffle ! La montre dicte un peu sa loi aujourd'hui ! Heureusement les voies empruntées restent de revêtement roulant, et les lignes droites se font oublier, hormis celle qui revient sur Pollença plage. C'est à cette station qu'on ira déjeuner sur le sable, devant les flots tranquilles et transparents. Il nous reste une quarantaine de bornes et dans cette seconde partie gît la moitié du dénivelé : que réserve donc ce cabo Formentor ?



Surtout de la beauté, des apparitions exaltantes de bras de mer, de criques sublimes, d'horizons marins renouvelés. C'est à vélo (ou à pied) qu'on découvre parfaitement cette portion, le passager en voiture ou en bus (mais il n'en passe guère sur cette voie qui joue les montagnes russes) s'ampute de sensations formidables. On croise les cyclos de notre séjour qui ont choisi l'aller retour simple au cap, ils s'en reviennent tranquilles. Qui aura fait la variante à Alcudia préconisée par Milou ? Il y avait une belle route à flanc qui filait vers un mirador, des lacets rappelant ceux du final de Madeloc dans les Albères côtières, mais pas le temps, zut ! Il est des moments où je ne puis suivre mes deux lascars bien plus aguerris que moi : ma monture harnachée, mon gabarit, mon âge, mais surtout, je manque de kilomètres, de virées régulières, je ne m'en formalise pas trop, sauf à faire attendre les copains !



### La côte vers Formentor

Comme hier, Gilles et moi nous nous accordons une halte pour un demi panaché une fois de retour à Puerto Pollença, à quelques encâblures de la rue où attend le bus (rue du figuier ?). Pas de problème, on

retrouve les repères, on n'est pas en retard, on aura droit un fois rentrés au staff du soir qui ne sera pas décalé. J'aurai même le temps de descendre en ville près de l'hôtel pour récupérer ensaimada et soubressade, olé ! (tartinable cette dernière, « se puede untar con pan »)

Les vélos ont été fichés dans le box, ils n'en descendront que demain matin après une nouvelle approche en bus pour l'étape saisissante promise de La Calobra.

### **Vendredi 29 mars 2019, 10 h40 – 18 h20, 122 km et 2114 m de dénivelé :**

Une coïncidence, ma dénivelée du jour égale l'altitude pile du Tourmalet, tout se tient ! vive le vélo, vive l'effort ! C'est vrai qu'ici sur l'île, la marque d'un indéniable engouement pour la petite reine est omniprésente. Vélo de location peut-être, mais faut voir comme l'envie de pédaler se propage chez les jeunes, étrangers plus qu'autochtones, européens plus qu'hispanisants, anglo-saxons , bataves ou tudesques plus que gaulois et français, tant chez les filles que chez les boys. Elan naturel, force tranquille, corps affûtés voire émaciés : c'est en voyant défiler ces images de jeunesse multicolore et fouguese qu'on sent qu'on a pris de l'âge, tout en pensant, si tant est que cela puisse constituer une consolation, qu'on a dû aussi paraître de la sorte voici quelques décennies, on ne se posait pas alors de question, on alignait ce qu'on verrait aujourd'hui comme de véritables prouesses insurmontables. Tempus fugit, mais sans regret !



**Retour de Formentor**

Nous voilà donc parvenus à cette belle grosse étape, pas celle de tous les dangers, mais bien celle de toutes les beautés. On franchira les points culminants routiers de l'île, dans cette renommée sierra de la Tramuntana, à près de 800m, on plongera jusqu'au ras des flots pour se retaper joyeusement les lacets qui s'enroulent dans la vive pente semée d'asphodèles, farcie de dalles blanches et grises, mouchetée de quelque lopin de chênes verts. Nous voilà libérés du joug du groupe, vite scindé en mini paquets dès le franchissement du tunnel qui nous fait quitter l'écrin du lac de gorg Blau ; un joli plan d'eau assez inattendu en ces montagnes réputées sèches et où s'infiltrent toutes les précipitations. Le bus a mis du temps pour grimper l'énorme paroi au dessus de Fornalutx puis nous déposer commodément dans les hauteurs. Milou rappelle qu'une fois, il y eut là des traces de neige ici; aujourd'hui, poursuite du grand beau temps et du soleil intempestif, on croit rêver à jouir d'une telle chance !



### **Un lacet vers Sa Calobra**

Je ne sais si la majorité se paiera l'ivresse de la plongée à Sa Calobra, jusqu'au bout de la route, jusqu'à la découverte des tunnels sous la falaise, jusqu'à enfoncer ses pas dans les graviers de la crique solitaire, ce fut un moment prodigieux. Jean-Marc le chauffeur a prévu d'amener un contingent du groupe avec un minibus loué, il était déjà venu avec quelques non-pédalants voici deux jours. Ces épingles vertigineuses, il connaît, c'est son affaire, il a du métier !



### **Au bout de la route**

Café crème et pâtisserie pour se caler en prévision des 13 bornes de remontée. Je trouve à m'échapper subrepticement pour visiter Cala Tuent, je ne sais si c'est par là que se situait le coll de Sant Llorenç, possible, toujours est-il que je redescendis au ras des flots. Quatre ou cinq cyclistes allemands investissent aussi les lieux, ils doivent écumer les routes, ratisser les moindres bosses, visiter tous les culs de sac, et ils ont bien raison, c'est proprement tellement exceptionnellement beau !



### **De pierre et d'eau (Sa Calobra)**

Le ballet des pédaleurs dans tous les sens culmine dans les derniers kilomètres de la remontée au Coll de Can Reis, quelle fiesta ! Mais mon pneu arrière se dégonfle, je passe un coup de pompe, pas suffisant, je répare en bordure des flots du Gorg Blau (le gouffre bleu), seulement après m'être restauré. Patrick passe avec quelques acolytes, me demande si ça va, me laisse à mon initiative de continuer seul à mon rythme. Les tunnels annoncés (hier dans le cap Formentor et coll d'en Pastor ce jour ne sont pas les

abominables boyaux noirs, obscurs et sans éclairage que Milou nous avait fait craindre. Certains avaient fait suivre une lampe, je me suis fié à ma dynamo, qui pour le coup n'a pas déclenché de lumière le moment venu, mais en fait les passages en question ne présentaient pas de risque si ce n'est le manque de visibilité pour les automobilistes qui nous suivaient ou arrivaient en face.

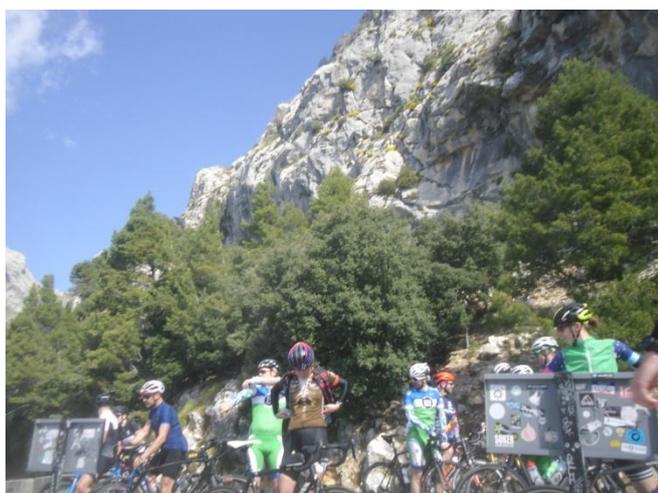
J'irai faire un tour jusqu'à la place centrale de Soller où se pointe la belle église de baroque façade, puis prolongerai vers Puerto Soller un peu à l'écart, pour l'heure, du flot touristique. Enfin la campagne complantée d'orangers est venue à moi et avec elle les citronniers, tous fruitiers soignés sur ces marjades (terrasses) bigrement entretenues, avec les pierres savamment ordonnées montées en élégantes murettes : les paysans faisaient beau et utile à la fois ! Senti au passage, furtivement, le jasmin épanoui, ici il est en avance, ne craint pas les gels, tout comme la bougainvillée qui adorne les façades des maisons campesinas.



### **Un autre terminus de route au ras des flots (Cala Tuent)**

De grands lacets tranquilles montent vers le port de Soller, la circulation à moteur disparaît quasiment avec la présence du tunnel interdit aux cyclistes. Le ciel se voile, se couvre légèrement, mais les rayons frileux reviennent aux approches de Bunyola. C'est là qu'il faut laisser la voie directe qui file sur Palma, la route 2141 est discrète, tranquille, de circulation automobile allégée, un vrai régal, car la plaie pour les cyclistes, c'est bien l'approche vrombissante des villes, le capharnaüm des bouchons, des incivilités, des frôlements voire des accidents évités de justesse ! J'ai repris des forces avant l'entame des 7 km de montée

à 5.5 % de moyenne, de quoi mieux apprécier les lopins avec pommiers (mais oui !), les carrés avec brebis, les petits mas disséminés. Images fugitives, même si j'arrive à fixer quelques plans de campagne rurale. L'île manque d'eau, on a construit des canaux, des barrages, on a élaboré des conduites d'amenée du précieux liquide pour les terres agricoles. Mais l'eau potable pour les bêtes et les hommes, y en a-t-il suffisamment ici ? Les puits ne fournissent-ils pas une eau saumâtre parfois ? Dispose-t-on d'usines de dessalage quelque part disséminées sur la côte (Barcelone a investi dans ce créneau, prévoyante et faute de liaison avec le canal du Rhône en France). Des contrées comme la Palestine ou sous le Tibet et l'Himalaya, pour des raisons politiques et climatiques, sont confrontées à cet épineux problème. L'homme dispose de techniques mais aussi d'assez d'intelligence pour résoudre ou du moins atténuer ce que lui-même il a pu provoquer, accentuer.



### **Un des points culminants du parcours, au dessus de Soller**

Belle lumière oblique aux approches de Palma. Je rentre dans le cœur de la vaste cité en suivant les larges artères principales, un peu au hasard, un peu à l'intuition, un peu en me fiant aux enseignes. Et voilà la mer qui déboule, limpide, foncée, ensoleillée. Je tourne le dos aux vifs éclats argentés pour rallier S'Arenal. Maintenant, la piste, je connais. Je vais prendre le temps d'admirer les anses, les perspectives, les bâtiments. J'aperçois Patrick à quelques encablures devant moi, mais jamais je ne pourrai le rattraper : il file bon train sur cette voie réservée. Je gère l'instabilité persistante du vélo sur les fins pavés avant que de retrouver rasséréiné le bon vieil asphalte. Virage à gauche sec bientôt et c'est la coriace remontée vers la rue intérieure qui mène à

l'hôtel. Je suis parmi les derniers, mais d'autres sont encore en cavale paraît-il.



### **Ambiance calme à Puerto Soller**

Ce soir, staff décontracté, l'Auvergne des fromages et de l'Avèze est descendue jusque dans la salle de séminaires, c'est l'apéritif de despedida, premier bilan de cette quasi semaine écoulée, les organisateurs ont tout lieu d'être contents, satisfaits, puisque tout le peloton, tous les présents de cette édition sont satisfaits, heureux et contents aussi. Seule ombre au tableau, l'un d'entre nous a dû rentrer prématurément pour cause de perte familiale, ce qui pourrait tomber sur n'importe qui dans le groupe.



### **Place animée à Soller**

La gentiane d'Auvergne se décline en Salers, en artisanale, en Suze ou en Avèze, mais je sais pour l'avoir vu que les belles racines de la plante proviennent, au moins en partie, des vastes pâturages d'Ariège, qu'ils sont mis en sac pour être livrés et transformés à Clermont Ferrand. Nous n'avons pas d'Avèze dans les Pyrénées, pas de liqueur jaune et amère, seulement une station thermale de

nom approchant dans les Avant-Monts, Avène, au dessus de Lamalou les Bains.

Merci les gras, quand bien même il ne faut jurer de rien tant que ça n'est pas fini, car demain est un autre jour...pédalant, seulement la matinée !



### **Samedi 30 mars 2019, 87 km et 841 m dénivelé :**

Réglé comme du papier à musique, la partition aurait pu être écrite par un Chopin, mais en l'espèce c'est Milou qui nous fait monter pour la sortie matinale conclusive du séjour à Valldemossa, notre point d'orgue en quelque sorte si on reste dans la notation musicale. Et de fait il se trouve en cette ville de l'intérieur, enchâssée sur les contreforts de la sierra Tramuntana, un musée dédié au compositeur, de même qu'en périphérie on a pu voir une voie conduisant à une résidence huppée George Sand. Deux français illustres donc, qui passèrent là quelques mois d'hiver, participant maintenant à la renommée du village, constituent 180 ans après un atout pour attirer les curieux, complètent comme on dit l'offre touristique.



**Une grande roue sort à l'arrière d'un rond point**

Tout le peloton compact quasiment au complet a donc pris la route vers le nord depuis notre lieu d'hébergement, toujours avec un peu de vent dans le nez, mais avec un impérial soleil. J'en profiterai à un moment pour rabattre dans le sac le collant et exposer les gambettes plutôt blanches et roses. A part la route à circulation relativement dense, on disposait de portions de pistes cyclables avec de temps en temps le franchissement de gros ronds-points par des ouvrages dédiés presque acrobatiques pour négocier les angles aigus des virages escaladeurs ou descendants. Même lors de la montée de plus en plus soutenue vers Valldemossa, des cars et des autos empêchés de doubler ont commencé à former une belle petite queue. Tous ces petits désagréments sont relégués une fois au cœur des ruelles de la ville. C'est l'heure où le passant commence à affluer : dur de mêler piétons et vélos. Gilles et moi prendrons une tasse à la place centrale avant de poursuivre tranquillement la route. Je n'ai qu'à suivre les indications du gps de l'acolyte, la variante au col Sa Bastida y est même portée.



### **Des zigzags pour enjamber une voie rapide**

Du coup, le calme revient pleinement sur le ruban asphalté bordé de remarquables vieux oliviers torturés par les ans, voire les siècles. Le ciel totalement limpide invite vraiment à aller chercher la variante qui rallongera de quelque 7 km, mais quand c'est que du bonheur, autant accepter un petit coup de boutoir pour une remontée d'ailleurs anodine. C'est maintenant l'heure de la ribambelle ininterrompue de cyclistes de tout poil. Beaucoup nous passent avec ce sifflement particulier que confèrent les jantes profilées dernier cri. Des athlètes venus d'ailleurs évoluent apparemment avec autant de plaisir que nous en prenons, à une autre allure !



### Cap sur Valldemossa

On s'en revient par Establiments, en sens inverse du premier jour (ou du second). C'est jour de marché, quelle effervescence ; on recolle avec des éléments qui n'ont pas fait la variante, mais on finira, et c'est mieux ainsi, en ordre dispersé dans la capitale dont les artères saturent pas mal sur le coup de midi, presque comme un jour ouvrable ordinaire. Le retour côtier le long de la piste dédiée aux deux roues reste prudent : il n'y a pas que nous, et cela circule dans les deux sens. Un accident est si vite arrivé, ce serait moche que par distraction le séjour termine sur une note de blessure ou de dégât matériel. Il n'en sera rien, personne ne chutera ou ne fera tomber un usager de la voie réputée douce.



### Eglise à l'entrée de Palma

13 h 30, le badge de la chambre est à changer, il n'avait été programmé que jusqu'au matin de samedi, on aura le temps de prendre la douche, se changer, aller au restaurant self service. Le chargement des vélos se fera dans le box du car pour le voyage ultime du retour au bercail, à savoir Aurillac. Même que l'on

aura le temps de dîner à l'hôtel puisque le départ vers l'embarcadère ne se fera que vers 22 heures. Ce qui nous laissera un peu de temps libre, non pour fouiner les boutiques en quête d'un souvenir de dernière heure, mais pour découvrir paisiblement, Michèle et moi, les anses rocheuses et la belle promenade qui prolonge la station de S'Arenal.

Clapotis des flots, silhouettes des pins, ample baie de Palma, profils éloignés des édifices longeant continûment la côte, ce furent là les dernières images diurnes du séjour insulaire. Car fatalement, inexorablement viendra l'heure tardive de monter sur le vaisseau énorme, le même qu'à l'aller, devant nous ramener au continent. La nuit du samedi au dimanche sera calme, brève. On est passé subrepticement à l'horaire estival. La coupure n'a pas été ainsi trop ressentie. Le navire a glissé sans bruit, juste quelques vibrations, comme un léger remous au moment de la levée des ancres. Barcelone est apparue dans le vent vif d'une aube lourdement chargée, comme si le ciel avait attendu qu'on quitte Majorque pour s'habiller tristement, funestement. Des vagues ondulantes se forment autour du port, une première mouette vient tourner au dessus du pont, queqlqu'un vient récupérer son chien dans sa cage nocturne. Nous n'assisterons pas à la sortie des véhicules, autos et camions, on se retrouve vite à marcher sur la terre ferme, direction chez Alonso comme à notre première arrivée dimanche dernier. Le service est si rapide pour le petit déjeuner que la soubrette en laisse tomber un plateau de verres de jus d'orange. Pas de mal, chacun aura son desayuno express, le temps que l'autocar se place à proximité.



### Ce n'est qu'un au-revoir (S'Arenal)

L'étape motorisée, comme d'habitude dans ces voyages vélo, reste la plus dure de toutes psychologiquement. Les jambes sont forcées à l'arrêt. On aura droit qu'à quelques haltes techniques et règlementaires, plus celle incongrue de La Junquera. Pas moyen de trouver le journal local ou même national dans ces immenses hangars commerciaux pleins de bruit et d'ustensiles : du tabac et des alcools, ça oui, des parfums itou (d'ailleurs je finirai par me choisir mon eau de toilette favorite, ce sera mon cadeau d'anniversaire anticipé !). De toute façon, la malle est pleine, le porte-monnaie l'est moins. Comme à l'aller, les haltes se succèdent, à Narbonne, au Caylar. On lâche du monde, des vélos sont décrochés. Nuages effilochés le long de la remontée des Corbières maritimes. Les arbres de Judée ensauvagés illuminent le terroir terni par l'abat-jour. Le genêt d'Espagne égaye aussi les talus, il n'est pas en retard lui non plus. Comme avait dit Jean-Michel, notre M. météo du séjour, le bleu gagnera de plus en plus en remontant vers Aurillac. Ce fut le cas, absolument. D'habitude c'est l'inverse, on quitte un pays sudiste plein de soleil pour se plonger dans les ténèbres fumeuses et fraîches de la France profonde.



### **Des pins accrocheurs**

Comme prévu, nous voici devant les entrepôts de l'entreprise voyageur à 19 h. Belle apothéose dans la lumière encore vive, changement horaire oblige. Bagages et bicyclettes sont promptement et rondement sortis de la soute et de la remorque. Jean Fournol est là, l'instigateur promoteur de cette virée au large de la Méditerranée n'a pas pu résister à son désir de venir nous accueillir, comme il l'avait fait à l'aller d'ailleurs. La cafeteria est ouverte à la supérette juste à côté nous a-t-on dit. Nous serons une bonne vingtaine à nous y rendre pour la collation libre qui

clôture notre voyage. Tout est bien qui finit bien, mon vélo remonté a retrouvé l'habitacle de la voiture qui demain nous emmènera, Michèle et moi, vers nos terres héraultaises. Milou a parlé d'une expédition vers Rimini pour septembre. Faudra voir pour l'an prochain si la proposition se renouvelle et si des places restent disponibles...

Gros titre entrevu sur la une du Monde : « Brexit, comment en est-on arrivé là ? ». La vie ordinaire va reprendre son cours, non sans avoir entamé avril, sans poisson, par un lundi sans pareille : sec, lumineux, tiède, calme et sans vent. De ravissantes images printanières ne vont cesser de se succéder au fil de la route vers Aniane, le long du Lot, sur les coteaux, vers ND de Perse, Entraygues, Espalion, St Côme d'Olt, toutes localités déjà visitées mais si charmantes, qu'on prend un réel plaisir à retrouver par un si joli temps.

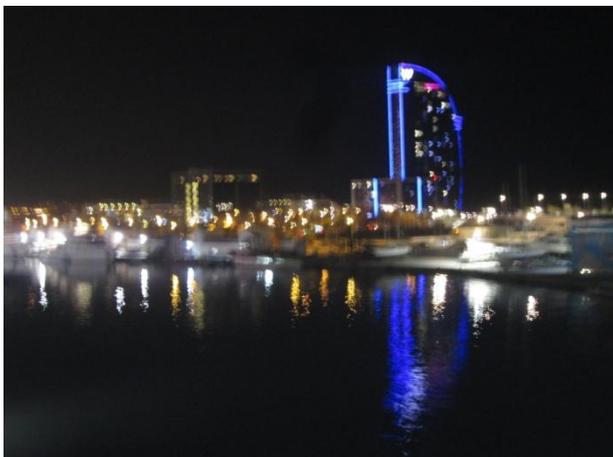
Au total, l'évasion aura duré dix jours, les jambes se sont forgées une bonne condition, l'aventure vélocipédique va pouvoir se poursuivre, tranquillement, modestement, et je saurai mettre à profit le bénéfique physique de cette préparation qui fut avant tout une formidable occasion de rouler en groupe, de partager quelques bons moments. Mais une semaine ne suffit pas à retenir les noms, les visages de la cinquantaine de participants, ni même à entamer des bribes de conversation avec tous.



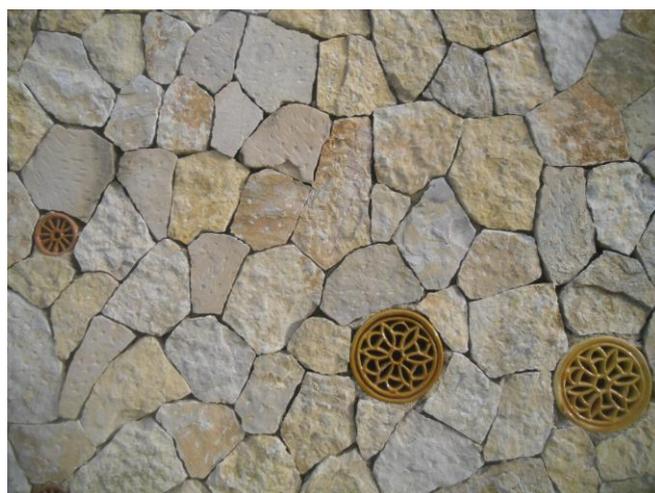
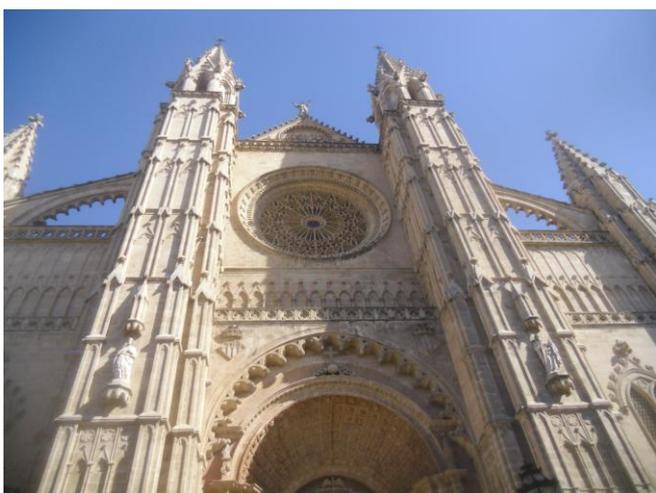
### **Promenade à S'Arenal**

Est-il possible qu'hier encore nous avions les lignes des caps bleus en point de mire et qu'aujourd'hui nous voguions dans le cœur granitique du Massif Central? Le vélo seul n'aurait pas suffi à cette délocalisation brusque: admirable prouesse des

moyens de transport. Reste que pour garder plus véhémente la trace d'un séjour, rien ne vaut l'autonomie, l'itinérance avec sa seule propre monture. C'est un peu cela que l'on a retrouvé malgré tout dans le cours de cette escapade espagnole, et je vois déjà poindre le désir d'une revisite tant il reste des endroits, des routes, des sites, des villages laissés de côté, par la force des choses.



**Est-ce la Torre Agbar dans la nuit de Barcelone ?**



**Palma, c'est aussi le travail de la pierre, des pierres...**